

De notre athonite brestois, l'archimandrite Dosithée :

UN JOUR DE FETE A LA SAINTE MONTAGNE (Athos)

Le saint Monastère de Xiropotamou a été fondé au Xème siècle par St. Paul de Xiropotamou. Parmi les dons que fit l'empereur romain Lécapène pour cette fondation monastique se trouve une relique inestimable : un morceau de la sainte croix du Christ. Déjà connu au Xème siècle pour être le plus grand morceau au monde, y figure le trou du clou ayant percé la main droite de notre Seigneur. Aussi le 14 septembre pour l'Exaltation de la Croix, le Monastère célèbre sa 2ème fête annuelle - la 1ère consacre le 9 mars les 40 martyrs de Sébaste, l'église du Monastère qui date de 1783 leur est dédiée. Les préparatifs de la fête de la Croix durent 1 mois. L'église doit briller de tous ses feux, mais l'ensemble du Monastère aussi! (J'ai eu la charge de l'entretien de l'église durant de nombreuses années). Le sol est pavé de marbre (très banal en Grèce !) 20 veilleuses à huile en argent rien que dans le narthex (1er vestibule) et 22 dans le catholikon (partie centrale) produisent une partie de l'éclairage. Suspendu à la coupole, un lustre en bronze à 35 branches, le polyéléos est recouvert de feuilles d'or. Une couronne en bronze, le choros l'entoure et présente 48 cierges, 4 sur chacun des 12 côtés.



Aux points cardinaux sont suspendues de grandes veilleuses à huile recevant d'immenses verres aux couleurs éclatantes dont les 4 branches peuvent recevoir autant de cierges. Des chérubins ciselés sur des plaques en cuivre supportent 2 branches destinées à recevoir une veilleuse à huile. Celle-ci peut être remplacée les jours de grandes fêtes par un gros cierge. Ces chérubins sont appelés «croix» car les positions horizontale et verticale de leurs ailes forment une croix. Ces croix sont hissées très haut sous la voûte aux points cardinaux pour figurer les étoiles dans la voûte céleste. L'iconostase aussi est mise en valeur. Des tabliers brodés sont accrochés au-dessous de chaque icône et le sol est recouvert de tapis de valeur.

Des encensoirs en argent de toutes tailles sont utilisés durant tous les offices et les diacres, prêtres et évêque revêtent les plus beaux vêtements liturgiques.

Le décor est planté, ouvrons le rideau !

Quand un Monastère célèbre sa fête, il invite souvent un évêque ami pour présider aux offices afin d'en élever la majesté. Mais aussi, des centaines de moines, amis et des dizaines de prêtres participent à la fête. Cette fête des 40 martyrs ne peut se célébrer que le week-end puisqu'elle tombe durant le Grand Carême aussi le Patriarche de Constantinople demanda son déplacement le week-end. Cet événement attire 350 à 400 pèlerins!

Dans l'après midi, petit à petit les fidèles arrivent. Certains d'entre eux ne sont pas venus depuis longtemps car ils habitent loin, aussi éprouvent-ils beaucoup de joie à se retrouver. Aussitôt arrivés, ils se rendent à «l'arkondariki» c'est à dire l'hôtellerie, afin d'être accueillis avec un verre d'ouzo, un verre d'eau et un loukoum, voire si le père hôtelier est de bonne humeur, un café... grec! Chacun aura un lit, même si cela peut paraître étrange d'avoir un lit, puisque tout le monde est censé assister aux offices! Oui, mais ces offices-là vont durer de 12 à 15 heures! Il faudra donc se reposer à certains moments!

Avant que le soleil ne se couche, les petites vêpres qui durent 30 minutes sont célébrées, Le repas est servi aussitôt après. Le réfectoire ne peut recevoir que 200 personnes, les autres invités doivent s'installer autour des tables dressées non loin de là. Après le repas 1 à 2 heures de repos précéderont le début de la Vigile elle-même qui s'appelle là-bas «agrypnie».

Une demi-heure avant le début des offices, le sonneur commence à frapper de façon rythmée puis de plus en plus vite, le kopanon, sorte de grande poutre en bois. La nuit est bien tombée, les diverses lumières à travers les fenêtres des couloirs illuminent les lieux, et l'on entend de partout résonner le bruit sourd du kopanon. Cette sonnerie est répétée 3 fois avec quelques minutes d'intervalles entre chaque série. Puis c'est le tour d'une grande barre en métal (le cidéron) d'être frappée en 3 séries aussi. Ensuite les 7 cloches prennent le relais joyeusement grâce au talent musical du sonneur!

A ce moment l'église est pleine à craquer. Chacun en y pénétrant va vénérer les icônes puis recueillir la bénédiction de l'évêque assis sur son trône, revêtu de la mandias (grande cape pourpre à traîne que revêtaient les empereurs). Les grandes Vêpres peuvent commencer. Les chantres les plus célèbres sont venus des Monastères amis, mais aussi des Kellis

(maisons où vivent de un à plusieurs moines). Ainsi, la qualité des Vêpres se hausse à un niveau supérieur. Au début de ces vêpres, seuls les candelis (pour une fois un mot d'origine latine -le chandelier) qui sont les veilleuses à huile illuminent d'une clarté chaude et enveloppante la semi obscurité des lieux. Certains candelis semblent en lévitation masquant la chaîne qui les suspend. la chaîne qui les suspend.

Un peu plus tard dans l'office juste avant le «Seigneur je crie vers toi» les sacristains allument et effectuent un mouvement de balancier au choros et au polyéléos succédé par un nouveau mouvement de rotation comme si les astres dansaient de joie pour la fête !

Puis une procession se dirige au narthex afin de célébrer la Litie, litanie de demandes qui est un office à l'intérieur des vêpres, Cette litie a donné son nom au narthex des Monastères.

Puis c'est le retour au catholikon pour l'office de l'artoklasia qui est la bénédiction des 5 pains, du vin, du blé et de l'huile. Le pain est coupé en morceaux et trempé dans le vin, l'huile est bénie puis versée dans le repas, le blé est utilisé pour confectionner les kollyvas. A l'origine les empereurs offraient aux fidèles dans l'église, le pain trempé dans le vin pour qu'ils reprennent des forces et supportent la longueur de l'office! Les Matines vont suivre avec l'Hexapsalme. Là, seul les candélis sont allumés, pour signifier au pécheur qu'il cherche la lumière du Christ dans les ténèbres. C'est un moment intense de repentance.

Ensuite vient l'office du polyéléos. Bien sûr le lustre correspondant est allumé. Plus tard, arrivent les Laudes, pendant lesquelles la relique de la Croix est sortie en procession. Après l'avoir vénérée, un prêtre bénit les pèlerins à côté de l'icône de la fête avec l'huile du candéli brûlant. Puis suit la Grande Doxologie.

La Divine Liturgie vient ensuite, soit immédiatement soit 2h30 plus tard. Dans ce 2ème cas, tout le monde va dormir un peu. A la fin de la Divine Liturgie, tous les fidèles sont invités à se diriger en procession vers le réfectoire accompagnés de l'évêque, de l'Higoumène du Monastère et d'un groupe de chantres afin de rompre le jeûne. Pendant le repas silencieux, un moine lit un livre spirituel. Lui, prendra plus tard sa collation! Au signal de l'évêque, le lecteur descend de son ambon et reçoit une bénédiction pour le service (diaconat) accompli. Elle consiste en un morceau de pain et un verre de vin (pas trop plein!).

Un moine se rend alors devant la table Higouménale pour bénir un pain à la mémoire de la «Toute Sainte». Au chant de «Il est vraiment digne» il distribue ce pain, chacun prélevant un petit morceau en le passant au dessus du Gadzi (encensoir sans chaînes manipulé par un sacristain). Puis une procession se dirige vers l'église, seul lieu où peut s'achever une fête!!!

Dans les salons d'honneurs, des liqueurs et pâtisseries sont proposées à tout le monde. L'évêque et l'higoumène président ce moment de partage et se détendent en racontant des anecdotes dans une atmosphère sereine et décontractée. † p. Dosithée